Tu m’amènes au pays d’enfance
Cet ossuaire de lumière
Accueilli en eau claire
Se mue en osselets d’ivoire
Qu’on lançait haut contre le ciel brûlant
Puis l’asphalte du trottoir
Sur lequel frottait mon poignt fermé
Sur la récolte hasardeuse

Ce sont ces heures du jour
Où la lumière blesse
Où seuls les enfants
Bougent encore, dans leurs jeux
Où c’est comme du vide
Où les grands sont plongés
Eblouis par le silence immobile du jour

Marie Garcia Lorente

© bachibouzouck.com